



Furie

Fury
de Fritz Lang

Fiche technique

USA - 1936 - 1h34

Réalisateur :

Fritz Lang

Scénario :

Fritz Lang

Bartlett Corack d'après
l'histoire de **Norman
Krasna** *Mob Rule*

Image :

Joseph Ruttenberg

Montage :

Frank Sullivan

Musique :

Franz Waxman

Interprètes :

Spencer Tracy

(Joe Wilson)

Sylvia Sidney

(Katherine Grant)

Walter Abel

(le district attorney)

Edward Ellis

(le shérif)

Bruce Cabot

(Kirby Dawson)



Résumé

Joe Wilson prend la route rejoindre sa fiancée Katherine. En chemin, il est arrêté pour un enlèvement qu'il n'a pas commis. Entraînée par des meneurs, la foule en furie attaque la prison et y met le feu. Joe réussit à échapper à la mort, mais il se cache et demande à ses frères d'attaquer en justice les lyncheurs. Vingt-deux suspects nient farouchement, jusqu'à la projection d'un film qui prouve leur culpabilité...

Critique

La courageuse honnêteté des Américains à reconnaître leurs torts, leurs tares, les défauts de leur Constitution, fera toujours notre admiration. Ils ne reculent devant aucun mea culpa et cela nous a valu des satires politico-sociales d'une violence rare. **Furie** appartient à cette catégorie de films-réquisitoires. Fritz Lang est un brasseur de pâtes sombres, d'images rudes. **Furie** ne fait pas de concessions, accuse, accable. Les cancanes de provinciales à court de sujets, les instincts sanguinaires qui dorment au cœur des foules et qu'une étincelle suffit à allumer, la prudence égoïste des politiciens qu'effraie une mesure de salubrité publique dont pourraient souffrir leurs prochaines élections, ne trouvent point grâce devant Fritz Lang qui met au service de la cause défendue un talent puissant, une maîtrise totale de la technique et de la poésie qu'il porte en lui.... Un film noble qu'il serait, hélas ! impossible de réaliser en France sur un

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

sujet similaire.

Odile Cambier
Cinémomde n°419 - 29 octobre 1936

Venant de France, le grand réalisateur dirigea à Hollywood **Furie**, qui s'attaquait à l'une des plaies sociales de la vie américaine : le lynchage. Lang y fut moins préoccupé de donner un aspect typique de sa nouvelle patrie que d'y retrouver son thème fondamental, celui de la culpabilité, vraie ou supposée, d'un homme traqué par l'aveuglement de la foule, l'incompréhension des hommes, la stupidité du destin. Ainsi ce film s'inscrivait-il à la suite du **Maudit** et plus lointainement des **Nibelungen**. Il fut violent, fort, presque féroce.

Georges Sadoul
Histoire du Cinéma Mondial.
Edit. Flammarion

En reprenant le thème qui lui tient le plus à cœur, celui de l'homme traqué par le Destin, qu'incarne ici l'opinion publique, Lang réussissait à mettre en lumière l'ignominie du lynchage. Nous ne sommes pas près d'oublier, dans la meute déchaînée, cette horrible mégère faisant tournoyer au-dessus de sa tête la torche qui enflammera le pétrole, non plus que cette femme tenant en l'air son enfant pour qu'il puisse mieux voir un homme en train de brûler. Un film lucide, sobre, poignant...

Francis Courtade
Fritz Lang - Edit. Le Terrain Vague, p. 54

Il s'agit d'une réflexion sur la vengeance. Le héros est innocent, et il a de très bonnes raisons de vouloir se venger. Mais il va commettre une injustice, tuer plusieurs hommes qui ont montré de la méchanceté mais qui sont néanmoins innocents du délit de meurtre pour lequel ils sont arrêtés. Le thème de la vengeance, abordé de façon superficielle et poétique dans **La Vengeance de Kriemhilde** apparaît ici comme le thème permettant de mieux démontrer

l'hésitation entre le Bien et le Mal chez l'homme (...).

Au manichéisme expressionniste succède une mise en situation réaliste de la conduite humaine.

Luc Moullet
Fritz Lang, Ed. Seghers,
Coll. Cinéma d'Aujourd'hui

Un cri de révolte... Un cri de révolte passionné contre toutes les absurdes et cruelles hystéries grégaires de persécution et de mort.

René Gilson
Cinéma 58 n°27

Il est dans les tendances de l'esprit allemand d'aimer approfondir un sujet de la même façon que l'on soutient une thèse. Aussi Lang a-t-il été entraîné naturellement à faire des films à thèse et suivant à la fois ses connaissances sociologiques et son propre penchant, un ardent désir de justice (au-dessus des lois) devient le leit-motiv de son œuvre. Sa "sympathie pour les traqués", selon l'expression de Herman Weinberg, se manifeste également dans **Liliom**, **Furie**, **J'ai le droit de vivre**, **Casier Judiciaire**, et d'autres films encore. Elle teinte même imperceptiblement le **Maudit** où, autre thème cher à Lang, le grand criminel tend à se doubler d'une sorte de surhomme nietzschéen.

Lotte H. Eisner
Revue du Cinéma - N° 5. Février 1947

On peut estimer que la fraction de l'œuvre qui va de 1956 à 1960 représente un cas limite, au-delà duquel le créateur devrait aboutir à l'écran blanc, et que la production échelonnée entre 1935 et 1955 — et dont les sommets nous semblent aujourd'hui **Furie**, **J'ai le droit de vivre**, **La femme au portrait**, **L'Ange des Maudits**, **Règlements de comptes**, **Moonfleet**, et **Les bourgeois meurent aussi** - expriment avec une force invisiblement frémissante un appel à la justice, un combat pour le

droit et la liberté, qui donnent au personnage de ce seigneur désabusé une dimension glorieusement humaniste.

Henri Agel
Les Grands Cinéastes que je propose
Edit. du Cerf

Film énergique, vigoureux, où le vieux lion allemand condamne le lynchage et dénonce la cruauté des hommes qui sont des loups pour l'homme. L'ouvrage est l'un des plus importants, des plus décisifs, du cinéma américain d'avant-guerre. Le thème est proche de celui de **M.**

Maurice Bessy
Histoire en 1000 images du Cinéma
Edit. Pont Royal

Son œuvre, l'une des plus rigoureuses de l'histoire du cinéma, satisfait pleinement à l'idéal de l'architecte : faire en sorte que chaque élément conditionne l'ensemble érigé, lui soit nécessaire et ne puisse être envisagé autrement qu'il l'a été. Ainsi crée-t-il tout au long de ses films (chaque plan développant une direction comprise dans un des plans qui le précède et appelant la venue du suivant) une sorte de fatalité formelle inscrite par signes (lignes, gestes, mouvements d'appareil) et qui donne un caractère implacable à son art.

Pierre Jacques
Univers du Cinéma. Edit. Felix Touron

Nerveux, haletant, d'un rythme constamment soutenu, ce film est une tragédie de la culpabilité, thème fréquent chez l'auteur.

Jean Mitry
Dictionnaire du Cinéma. Edit. Larousse

Une des œuvres maîtresses de Fritz Lang, sombre et puissante, film hanté par l'ombre horrible du lynchage...

Pierre Artis
Histoire du Cinéma Américain.
Ed. d'Halluin

(...) **Furie** est plus encore qu'une reprise ou un approfondissement de thèmes antérieurs, le cri d'alarme jeté par un rescapé de la folie totalitaire à une société en mutation dans le tréfonds de laquelle il pressent les germes d'un nouveau naufrage, non moins menaçant que celui qui a fondu sur l'Europe. C'est un autre "Radeau de la Méduse" que ce film où la sottise de la foule - en tant que foule - est impitoyablement, universellement stigmatisée.

Mais il n'y a pas que les motivations sociales. L'individu a son mot à dire. Et il se trouve que, précisément, l'adversité s'est acharnée sur lui. Lang, en effet s'est retrouvé, en 1933, loin de tout, déraciné, solitaire. Sa compagne et collaboratrice principale de naguère l'a, sans vergogne, abandonné à son triste sort, préférant les parades hitlériennes à l'exil. Qu'il en ait ressenti de l'acrimonie à l'endroit de la gent féminine, quoi de plus naturel ? Qu'il ait choisi pour héros de son premier film américain un être simple et bon que les entrelacs administratifs et judiciaires transforment en déclassé, presque en clochard, simplement relié au reste du monde par un bouton de radio ne surprend pas davantage. Et que de son côté, la femme, la seule qui compte à ses yeux nous soit montrée muette, prostrée dans son fauteuil, devrait, non point choquer, mais émouvoir doublement (surtout lorsqu'elle a le visage bouleversant de Sylvia Sydney). Bien des années plus tard, sachant qu'il ne la rejoindra que dans la mort, Lang s'emploiera à lui édifier l'admirable «tombeau d'un amour impossible».

Quant au pessimisme, en est-ce vraiment ? **Furie**, comme **J'ai le droit de vivre** l'année suivante, et comme **Casier judiciaire** encore (ce dernier film, toutefois, avec plus de naïveté que d'émotion véritable, et un rien de démagogie), est au contraire un merveilleux acte de confiance en l'homme, l'expression sans détours d'une certitude chevillée au cœur et à l'esprit, que le plus endurci des justiciers faiblira à l'instant de noter le coup décisif. Autrement dit,

si les prémisses sont lugubres «la majeure étant : il n'y a que de l'injustice sur la terre, et la mineure : tout acte qui prétend rétablir la justice au profit d'un seul est forcément un assassinat), la conclusion est, paradoxalement, réconfortante. Elle tend à établir, on ne peut plus clairement, que si nous sommes tous des assassins (en puissance), nous devenons tous, du même coup, des victimes (désignées à la vindicte d'autrui). Qu'en d'autres termes, tout homme devient innocent à partir du moment où il se sait coupable, et ose le proclamer ; que la culpabilité avouée de l'un entraîne *de jure*, sinon *de facto*, l'innocence de tous. Telle est "l'in vraisemblable vérité" que Lang nous impose, et qu'il répètera inlassablement tout au long de son œuvre, - au-delà de la vengeance, au-delà du scepticisme, au delà du "doute raisonnable". **Furie** a d'autres attraits : c'est, en outre, un chef-d'œuvre de cinéma direct, expérimental, sobre et net - déjà - comme une épure. C'est un bloc sans faille qui, loin de laisser l'homme anéanti (ainsi que **Métropolis** ou **M**, en dépit de toutes les précautions prises, y tendaient), en propose au contraire une image exaltante, immaculée. **Furie**, c'est l'engrenage de la violence aveugle, mais aussi bien celui de la lucidité virile.

Claude Beylie
Avant-Scène Cinéma n°78

Le réalisateur

La carrière de Fritz peut se diviser en trois parties.

Une partie allemande : ce fils d'architecte fait le tour du monde, peint, se bat héroïquement lors de la guerre, est blessé ; pour s'occuper, il écrit des scénarios de films qu'il vend à des producteurs-réalisateurs comme Joe May. Il passe derrière la caméra en 1919 avec **Halbblut** (Le demi-sang) histoire d'un homme détruit par son amour pour une femme, thème que l'on retrouve de façon constante dans son oeuvre. Il est

en effet l'auteur du scénario comme il le sera pour la majeure partie des films qu'il a tournés en Allemagne.

Le succès commercial vient avec son troisième film, **Les araignées**, sorte de *sérial* consacré à une association de criminels qui veulent dominer le monde. A cause de ce film qui l'avait absorbé, il ne put diriger **Le cabinet du docteur Caligari**. Sa collaboration avec la romancière Thea von Harbou, qui allait devenir sa femme, va malgré tout le conduire à signer une œuvre majeure du nouveau courant : **Les trois lumières** (où une jeune femme essaie de ravir à la mort son amant). A ce courant se rattachent également **Les Nibelungen**, l'épopée wagnérienne en images (même si Lang s'est défendu de tout rapport avec le cycle wagnérien du Ring, ou avec le concept du surhomme de Nietzsche comme le prétend Cracauer dans son livre, **De Caligari à Hitler**). Non qu'il soit indifférent au fantastique : **La femme sur la lune** est l'un des premiers films de science-fiction et l'allégorie de **Metropolis** s'y réfère avec sa ville-usine et son robot. Mais Lang n'aimait pas ce dernier film. Parlant de la conclusion : "Le coeur servira de médiateur entre le bras et le cerveau", il affirmera : "Elle est fausse. Je ne l'acceptais déjà pas quand je réalisais le film". Ce qui l'intéresse, c'est le réalisme social. Une vision aiguë et cruelle de l'Allemagne de l'après-guerre se retrouve dans les deux versions de **Mabuse** (l'inflation) et surtout **M**. A propos du **Maudit**, Lang déclarait :

"Mon film tout entier est un reportage". Inspirée par l'histoire du vampire de Düsseldorf, l'œuvre était une évocation hallucinante du monde de la pègre. Au-delà du cas de Peter Lorre, c'est toute la société allemande qui se retrouvait en accusation. L'utilisation du son montrait par ailleurs combien Lang avait parfaitement maîtrisé le parlant. Il s'impose alors comme le plus grand réalisateur allemand. Goebbels, excellent cinéphile, ne s'y trompe pas. Il lui propose de diriger l'industrie cinématographique

allemande. Lang n'est qu'à demi juif, mais il préfère s'enfuir à Paris.

En France, il ne tourne qu'un film **Liliom**, d'après Molnar.

Attiré par la MGM, il passe aux Etats-Unis où il commence alors la deuxième étape de sa carrière. Deux films d'une grande puissance montrent qu'il n'a rien perdu de son talent : **Fury** (sur le lynchage) et **You Only Live Once** (sur l'injustice sociale et l'innocence persécutée). Après deux westerns, genre où il est encore mal à l'aise (mais il trouve moyen de signer deux classiques du genre !), il participe à la propagande antinazie en écrivant avec Brecht le scénario des **Bourreaux meurent aussi** (sur l'assassinat d'Heydrich, bras droit d'Hitler) qu'il met en scène. Suivent des chefs-d'oeuvre (qui souvent ne seront reconnus comme tels que plus tard) : **L'ange des maudits**, un éblouissant western avec Marlène Dietrich et surtout des films policiers remarquables, de **The Woman in the Window** au déliant **Beyond a Reasonable Doubt** en passant par **Big Heat**, d'une extrême violence. On ne saurait en quelques lignes caractériser la période américaine de Lang : sous le décousu apparent (qui trompa alors la critique) de films appartenant à des genres dits mineurs (mais que l'on ne cesse de redécouvrir) c'est un véritable auteur qui se révèle.

Dernière étape : le retour en Allemagne. Lang y reprend un projet qu'il avait à coeur de tourner : **Le tigre du Bengale** et **Le tombeau hindou**, dont il existait, sur son scénario, deux versions, l'une de May et l'autre d'Eichberg. Il nous donne enfin sa propre version, un somptueux livre d'images, sadique et érotique à souhait. Puis c'est un troisième **Mabuse**. L'Allemagne a changé, mais la menace est toujours là. Film testament, un peu naïf au gré de certains. Mais il importe peu. Ce qui compte, c'est le retour aux sources. Lang nous a donné une grande leçon de cinéma.

Jean Tulard

Le dictionnaire du cinéma

Filmographie

Halbblut	1919
Der Herr der Liebe	
Die Spinne (Les araignées)	
Harakiri	
Das wandernde Bild	1920
Vier um die Frau	
Kämpfende Herzen	1921
Der müde Tod (Les trois lumières)	
Dr. Mabuse der Spiele Dr. Mabuse le joueur	1922
Die Nibelungen (Les Nibelungen)	1924
Metropolis (Métropolis)	1926-1927
Spione (Les espions)	1928
Die Frau im Mond (La femme sur la lune)	1929
M. eine Stadt sucht einen Mörder (M. le Maudit)	1931
Das Testament des Dr. Mabuse (Le testament du docteur Mabuse)	1933
<i>En France :</i>	
Liliom	1934
<i>Aux États-Unis :</i>	
Fury (Furie)	1936
You Only Live Once (J'ai le droit de vivre)	1937
You and Me (Casier judiciaire)	1938
The Return of Frank James (Le retour de Frank James)	1940
Western Union (Les pionniers de la Western Union)	1941
Man Hunt (Chasse à l'homme)	
Hangmen Also die (Les bourreaux meurent aussi)	1943
The Woman in the Window (La femme au portrait)	1944
Ministry of Fear (Espions sur la Tamise)	
Scarlet Street (La rue rouge)	1945

Cloak and Dagger (Cape et poignard)	1946
Secret Beyond the Door (Le secret derrière la porte)	1948
House by the River	1950
American Guerrilla in the Philippines (Guérillas)	1950
Rancho Notorious (L'ange des maudits)	1952
Clash by Night (Le démon s'éveille la nuit)	
The Blue Gardenia (La femme au gardénia)	1953
The Big Heat (Règlement de comptes)	
Human Desire (Désirs humains)	1954
Moonfleet (Les contrebandiers de Moonfleet)	1955
While the City Sleeps (La cinquième victime)	1956
Beyond a Reasonable Doubt (L'in vraisemblable vérité)	

En Allemagne :

Der Tiger von Eschnapur (Le tigre du Bengale)	1958
Das indische Grabmal (Le tombeau hindou)	
Die tausend Augen des Dr. Mabuse 1960 (Le diabolique Dr. Mabuse)	

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Avant-scène n°78
Positif n°94, 217, 218, 441
Cahiers du cinéma n°507, 567

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com